

**KYRA DUPONT
TROUBETZKOY**



**« JE SUIS FASCINÉE
PAR LA RÉALITÉ »**

L'héroïne de votre nouveau roman explore son passé. Fiction ou autobiographie ?

Il s'agit d'une exofiction, une fiction écrite à partir d'éléments réels. Il y a du vrai, et aussi des artifices au service de la vérité.

Pourquoi écrivez-vous ?

Je crois, comme Modiano, que « on écrit parce qu'il y a quelque chose qui cloche, sinon on se contenterait de vivre ». Ce roman, j'ai toujours voulu l'écrire. Il a germé en moi, nourri au sédiment des années, jusqu'à devenir nécessité.

Née en Suisse, étudiante à Londres, résidente de Dubaï, reporter...

Cette « mondialisation » a-t-elle nourri votre écriture ?

Ce matériau géographique et culturel m'a transformée. L'expérience, les voyages, l'ouverture aux autres m'ont donné une acuité au monde et préparé à composer des décors, à inventer des intrigues, à prêter des pensées et des paroles à mes personnages.

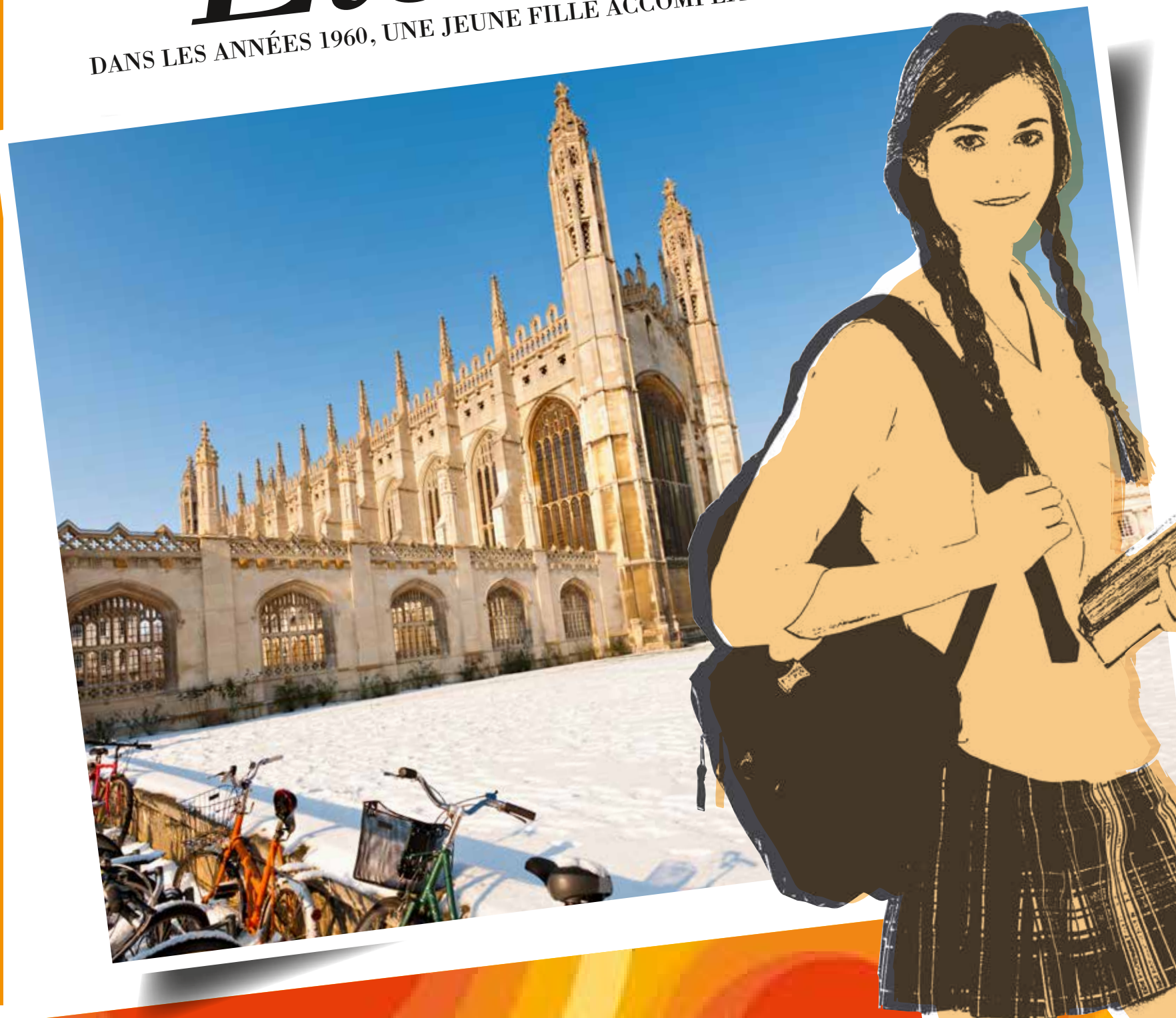
Qu'est-ce qui vous inspire ?

Je suis fascinée par la réalité, par ce que les gens ont vécu. J'oscille entre mon envie de témoigner et l'envie de prendre mon envol.

Propos recueillis par Céline Lacourcelle

Else et Amber

DANS LES ANNÉES 1960, UNE JEUNE FILLE ACCOMPLIT L'IRRÉPARABLE. REMORDS, REGRETS ? ET LA VIE CONTINUE...



Il faut dire que Lars était charmant dans son smoking de rigueur. Else ne comprit pas vraiment ce que signifiaient ses gestes, mais ils réchauffait son cœur de petite pensionnaire. Ses baisers, les mains froides du jeune homme se baladaient moins innocemment qu'elle ne le pensait le long de ses jambes nues, la faisant frissonner de plaisir sous sa robe de bal. Une caresse en prolongeait une autre et une légère trace de sang au lendemain de ces inédites effusions l'alarma à peine. Elle se reconforta au souvenir de l'étroite brûlante et délicate et finit son trimestre au sein du pensionnat glacial pour jeunes filles de bonne famille de la campagne de Copenhague, sans rencontrer d'autres occasions de revoir Lars. Else avait tout juste 15 ans et les occasions de fréquenter les bals, chaperonnée par son frère Per, un camarade de Lars, étaient rarissimes. Février fit rapidement place à juin et vint le temps de retrouver son frère aîné et de s'envoler, comme tous les étés, vers New York, retrouver leurs parents dans leur maison cossue de style Tudor de Scarsdale. Le gazon n'avait, semble-t-il, jamais été aussi vert et les fleurs aussi odorantes. Leur parfum enivrant en était presque entêtant. Else y passa ainsi un été presque parfait bien qu'il lui semblât qu'il faisait particulièrement chaud cette année là. On fréquenta la plage de Long Island. Elle regretta que sa mère ne pense jamais à agrémenter le pique-nique d'un peu plus de ces olives vertes dont elle raffolait particulièrement. On s'extasia devant

les feux d'artifices d'Independance Day sur les berges de l'Hudson River. A chaque explosion, il semblait à Else que son cœur bondissait, gonflant un peu plus sa petite poitrine naissante. Son corps se transformait. Elle devenait une femme, sous le regard de sa mère, qui, tout de même, la trouvait un peu ronde à son goût. Tant et si bien qu'elle décida de la faire examiner par le docteur Wilson. Else dormait encore quand le téléphone sonna.

C'était le docteur Wilson et il gratifia sa mère d'une nouvelle qui sans doute ébranla le rythme nonchalant de cet été 1962 comme aucun autre événement n'aurait su le faire : il était tout à fait embarrassé, mais il se voyait dans l'obligation de lui annoncer que sa fille était enceinte. Il s'était donc fallu d'une fois, d'une seule et toute petite fois, pour que son corps à mi-chemin entre l'enfance et l'adolescence, ne devienne le nid d'une idylle déjà oubliée, l'origine d'une infamie qu'il faudrait à tout prix corriger. Ainsi, Else était une « fille-mère », mère avant même d'être femme et presque à son insu. Sa mère la questionna. Comment cela se pouvait-il ? Que s'était-il donc passé ? Mais qui l'avait donc mise dans cet état ? Qu'en savait Else sinon presque rien et si peu de choses. Elle n'avait pas agi dans une volonté de rupture ou cherchant à combler une carence de l'enfance. Elle n'avait pas non plus essayé de vérifier l'intégrité de ce corps qui l'avait trahie.





●●● Vraiment, elle n'en savait rien. Elle était enceinte de sept mois, c'était là les faits. Dans un pensionnat pour jeunes filles où l'on verrouillait pour tant les emplois du temps et les espaces propices au dérapage, où l'on tenait pour capitale la plus haute tenue morale, elle avait déjoué les statistiques. Dans un internat qui préparait les jeunes filles à devenir les dignes épouses de leur mari, leur inculquant des *accomplishments*, les destinant à endosser leur rôle de *perfect ladies*, elle avait dérapé. Comment ferait-elle maintenant honneur à son rang ? Et la question était primordiale puisque de son mariage dépendrait sa vie. Il faudrait la déscolariser. Elle serait marginalisée, dépréciée, jugée par le monde de condition morale inférieure. Et le monde était tout. Son père ne la considérait plus. Il ne la voyait plus. Elle avait cessé d'exister. Elle se faisait discrète et rasait les murs, baisant la tête de peur de malencontreusement croiser son regard. Elle passa des après-midi entières à attendre, enfermée dans la voiture, que les autres finissent de déjeuner sous les arbres, regardant ce ventre grandir quand elle rapetissait jusqu'à devenir transparente.

Début septembre, quand les jours raccourcissent, on l'éloigna enfin de ce quartier bourgeois traditionnel où le regard des voisins faisait et défaisait les réputations. Une personne de son âge, enceinte, cela ferait jaser. Alors, elle partit dans une « maison pour jeunes filles », à quelques encablures de Scarsdale, toujours dans l'Etat de New York, mais loin du microcosme qui était bel et bien le centre de leur monde anglo-danois. Des dispositions avaient été prises puisqu'une interruption de grossesse n'était plus envisageable. Elle y resterait le temps d'arriver à terme puis celui de retrouver une silhouette propre à son âge. Le mystère resta entier. Else ne répondit jamais à aucune question. Sa mère ne sut pas si elle avait été consentante, si l'auteur d'un tel déshonneur avait été un élève ou un professeur, mais le chapitre fut clos, le livre bel et bien fermé. Son père enfin la toisa et ce fut moins pire : « Maintenant, c'est fini. On n'en parlera plus jamais. » Et ce fut le cas. Le bébé vit le jour le 24 octobre. Tout se passa sans encombre. L'accouchement fut rapide, comme sa grossesse dont Else avait pris connaissance deux mois plus tôt. Elle n'eut pour ainsi dire pas le temps de prendre conscience

des choses. Elle avait perdu sa virginité comme par enchantement, elle était tombée enceinte la seule et unique fois où elle avait fait l'amour, elle avait appris qu'elle portait un enfant à sept mois, et son bébé partait immédiatement pour l'adoption. Elle n'avait pas non plus eu le temps de réaliser qu'il s'agissait d'un petit être vivant, son enfant. On ne lui avait surtout pas donné le temps de s'attacher même à l'idée. La vie devait reprendre son cours, le secret devait rester secret.

On lui montra le nouveau-né, merci, au revoir. Elle ne lui donna qu'un seul biberon. Elle ne le prit même pas dans ses bras. C'était une formalité. Il fallait oublier cette affaire et c'est ce qu'ils firent. Else resta dans cette maison pour jeunes filles jusqu'à Noël, le temps de retrouver sa taille. Les voisins devaient croire qu'elle avait été malade. Elle avait sympathisé avec une gamine de son âge qui fréquentait aussi l'institution. Ne voyant pas Else revenir, celle-ci téléphona à Scarsdale. On lui ordonna de ne plus jamais rappeler et d'oublier toute cette histoire. Ses parents l'avertirent : « C'est fini. On n'en parlera plus jamais. » Et Else retourna au pensionnat au Danemark. Elle était interne depuis l'âge de 10 ans et rechignait à s'y rendre à chaque fin d'été, mais cette

ISTOCK/GETTY IMAGES (9)

fois elle voulut vraiment y retourner et, si possible, ne plus du tout revenir. Elle n'habita plus jamais avec ses parents. Else réintégra son uniforme de collégienne et les soucis propres à son âge. Elle avait été une femme le temps d'une parenthèse, les conséquences un X dont l'encre deviendrait plus claire avec le temps. Affaire classée.
— Bonjour, j'aimerais parler à Madame W.
— C'est elle-même.
— Je travaille pour l'assistance sociale, auriez-vous quelques minutes à m'accorder ?
— Euh... Oui, allez-y.
— Avez-vous été opérée des dents de sagesse inférieures en 1970 ?
— Je, je ne sais plus. Attendez... Oui, oui... Oui.
— Vous confirmez ?
— Oui.
— Etes-vous de groupe sanguin B+ ?

— Oui.
— Vous êtes-vous faites opérer des amygdales en 1958 ?
— Franchement, je n'en sais rien. Je sais que je me suis fait enlever les amygdales étant enfant.
— Votre père était-il danois ?
— Tout à fait.
— S'appelle-t-il Heinrick F. ?
— Oui.
— Avez-vous été enceinte en 1962 ?
— Oui, mais expliquez-moi. Vous dites que vous êtes assistante sociale ?
— Oui, Madame. J'ai terminé. Avez-vous accouché le 24 octobre 1962 à la clinique R.M. de B. de l'Etat de New York, d'un nourrisson de sexe féminin ?
— Positif.
— Madame, vous avez le droit de refuser, mais votre enfant vous cherche. Si vous acceptez, je me propose de lui transmettre vos coordonnées.
— ...
— Madame ?
— Oui...
— Madame Else W., acceptez-vous que je transmette vos coordonnées à votre fille ?
— ... Excusez-moi... Oui.
— Merci de votre collaboration, au revoir Madame W.
— ...
Else raccrocha. Elle accusait le coup. Elle regarda autour d'elle. Les enfants n'étaient pas là, la maison était silencieuse, étrangement silencieuse et les mots résonnaient d'autant plus fort dans sa tête. Son regard s'accrocha aux rideaux, aux murs couverts des tableaux

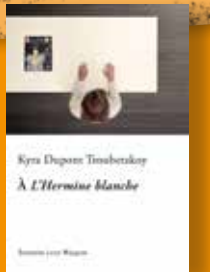
de son ex-mari, à n'importe quoi, au fait. Elle se leva, un peu assommée pour se coucher sur son lit et s'endormir. Elle songea que la première chose à faire serait d'avertir les enfants, du moins Alma et Luc. Bien sûr, elle avait pensé à elle, mais c'était si loin, si furtif, si secret, enfoui et enterré. Personne n'en avait jamais rien su mis à part son frère Per et ses parents, et Lars, bien sûr...

Ils ne s'étaient jamais revus, avaient échangé quelques lettres, puis plus rien. A quoi bon ? Elle avait accouché sous X et promis de ne jamais la rechercher. Alors cette vague présence s'était échouée sur les rivages du temps. Elle avait rencontré Max, ils avaient eu Alma puis Luc, s'étaient séparés, puis rencontré Gaétan, avait eu Louise. Maintenant Amber allait l'appeler. Amber... Quel joli prénom, se dit-elle. Elles n'avaient que quinze ans de différence. ●



Un roman très personnel

« Ce livre a été une évidence », raconte l'auteure, Kyra Dupont Troubetzkoy. Elle a d'abord rédigé, pour elle et les siens, une autobiographie basée sur l'histoire des Troubetzkoy, la famille de sa mère. Celle-ci a servi d'ébauche à sa fresque romanesque *A l'Hermine blanche*. Elle nous raconte Sacha, aujourd'hui une femme de 30 ans, mais hier une petite fille pleurant Sophie, une belle princesse russe, sa mère disparue à jamais. Sacha a grandi, idéalisant l'absente. La vie la précipite sur ses traces, toujours plus loin, aux tréfonds de ses origines. « Mais en cherchant les autres, confie l'auteure, on ne fait que se chercher soi-même. »



A l'Hermine blanche, Kyra Dupont Troubetzkoy, éditions Luce Wilquin, 21 €.